

Texte 5 :

Y-a-il encore un pilote dans l'avion ?

Il fait nuit ou jour, c'est selon, mais notre homme ne le sait pas ou pas tout le temps. Il bascule sur le bord du lit pour se mettre debout. Il avance pieds nus, ignorant ses charentaises, chaque pied patiemment avancé, l'un devant l'autre, comme au conseil de révision, au suivant ! Il suit la bordure en bois du lit et s'aide du mur avec les mains pour ne pas tomber, ses articulations craquent, clac, clac, clac sur le parquet. Il ouvre la porte de la chambre qui donne sur un couloir, une lumière distille un rayon rouge comme un laser. Peut-être a-t-il déclenché une alarme ?

Il n'en a cure. Il regarde à l'extérieur par la petite fenêtre de l'entrée, pose la main sur la vitre ; le jardin et la rue baignent dans une lumière blanche, c'est curieux cette dichotomie entre les pièces plongées dans l'obscurité et l'extérieur comme un désert blanc ; arbres et clôtures semblent avoir disparu du décor. RIEN NE LE SURPREND. Peut-être ne l'a-t-il pas remarqué. Il s'aperçoit qu'autour de la pupille de ses yeux scintille un halo d'étoiles comme une guirlande ou un champ d'étoiles dans le ciel, Petite Casserole ou Grande Casserole ? Il a beau malgré lui écarquiller les yeux, le scintillement continue lui laissant une sente de vison assez étroite.

Je dois m'habiller, se dit-il, il monte l'escalier vers la salle de bains où il lui semble avoir laissé les vêtements de la veille. A chaque pas dans l'escalier, retentit une note de piano, il sursaute mais cela ne l'étonne pas, d'autant que sur la rampe descendent des petites boîtes en forme de cercueil ; le jeu l'emporte sur l'effroi.

Quelques minutes plus tard, avec des vêtements neufs comme pour un mariage, il ouvre la porte d'entrée de la maison, il remonte la rue, nez au vent ; pas de circulation, les voitures ont disparu du

bord des trottoirs, les maisons semblent murées dans une immobilité et une immuabilité que renforcent les fenêtres et les volets clos, l'absence de lumière. Le quartier, semble être abandonné, mais est-ce le sien ? Il n'en est pas sûr.

Un sentiment de solitude et d'accablement le gagne peu à peu, d'autant qu'il perçoit soudainement l'absence de bruit, les chants d'oiseaux semblent avoir disparu des jardins, plus d'abolements non plus, pourtant il y avait des chiens dans le voisinage, aboyant au passage des passants, les pattes posées sur les barrières.

Après avoir fait le tour du pâté de maison, il décide de revenir sur ses pas ; son acuité se renforce, il remarque que les feux de circulation sont éteints, ce qui ne heurte pas sa logique puisqu'il n'y a plus de circulation, il n'y a plus de feux ; les panneaux, publicitaires ou de stationnement sont vides, orphelins de leurs messages, seules montent désormais vers le ciel leurs hampes ridicules.

Ne pas stationner, limitation à 30 km heure ; tout se passe comme si on avait dépouillé un sapin de Noël de tout son appareil. Tiens, quelle heure est-il ? Notre homme baisse les yeux sur sa montre, il remonte le poignet, les chiffres ont disparu, la date aussi. Un gouffre semble s'ouvrir sous ses pieds. Doit-il céder à l'angoisse ?

L'homme se retrouve dans une cuisine, il a trouvé en s'installant un bol tout fumant de café. Les flashes de conscience qui lui permettaient de relier ses actions, ses pensées s'espacent ; tout d'un coup, il essaie de se lever mais ne sait plus comment procéder. Toute conscience s'est éteinte, nom, prénom, souvenirs, le « je ».

Il se retrouve dans un lit, mais lequel ? Entouré d'un liquide amniotique, il attend la sortie.

Cauchemar ou vue prémonitoire ? Bizarre ... bizarre aurait dit ... Ah ! comment s'appelait cet acteur ?

